

Février 2026, petit road trip presque improvisé : capsule culturalo-temporalo-géographique



A La Rochebeaucourt, la Nizonne, modeste ruisseau de 3 à 5 m de large, tient lieu de limite entre les départements de la Dordogne et de la Charente. En cette fin février 2026, après des semaines de pluies continues, elle prend des allures fluviales...



La galerie renaissance du château de Bruniquel belvédère sur l'Aveyron. Dans les premiers jours de mars, la rivière est rentrée dans son lit

Séguignas est un hameau de la commune de La Rochebeaucourt et Argentine en Dordogne. C'est le berceau familial de Fabienne. Sur les 15 maisons qu'il compte, 7 appartiennent à cette parentèle. Si une petite fille d'André et Yvonne y habite de manière permanente, les autres descendants ainsi que les collatéraux y viennent fréquemment. Albert y apprécie le calme, la verdure... et y séjourne 2 à 3 fois par an. Caroline a bien sûr découvert les lieux récemment et les apprécie également.

Nous voulions voir ce que pouvait y être la vie en hiver. Pour diverses raisons, nous n'avons pu faire le voyage que dans la deuxième quinzaine de février. Les tempêtes Nils et Pedro ont contrarié nos plans ; l'itinéraire le plus court était coupé suite à de fortes crues dans les départements de la Gironde et du Lot et Garonne. Donc décision est prise de passer par le Tarn et Garonne et le Lot (Cahors). Arrêt chez Françoise (sœur d'Albert) et Khalil, près de Toulouse. Le clown de Washington n'avait pas encore commencé sa « grande et magnifique » guerre contre l'Iran. La situation de la famille de Khalil, à Téhéran n'était donc pas au centre des discussions, mais les dégâts de la dernière tempête sur leur maisonnette de La Palme les préoccupaient. Sur l'autoroute, toutes les aires de repos étaient fermées suite à d'innombrables chutes d'arbres.

Nous prenons la route, direction Caussade et Cahors. De l'eau partout et en abondance. La première rivière traversée est le Tarn, bien « maronasse » avec beaucoup de courant. Vient ensuite l'Aveyron qui déborde amplement. Justement, elle coule au pied d'un château, Bruniquel. Le nom nous dit quelque chose... quelque chose... Ah, oui, la grotte dans laquelle des néanderthaliens ont laissé « du côté de Montauban » des traces mystérieuses¹. Mais alors, en fait, c'est le nom d'un village et ça a l'air mignon, allons voir de plus près. Un village médiéval, dominé par un château ; intéressant tout ça, il faudra revenir. A quelques kilomètres en aval, à Montricoux, l'Aveyron a atteint une côte telle qu'un ancien moulin est inondé. Du côté de Cahors, c'est le Lot qui charrie d'énormes troncs d'arbre. Nous aurions dû franchir la Dordogne à Cadouin et la Vézère à Lalinde. Les routes sont coupées, nous sommes obligés de suivre des déviations... La nuit est là et nous sommes à Périgueux. Stop, attendons jusqu'à demain matin que la pluie nous laisse un répit pour arriver à Séguignas.

Perdus dans les bois, d'anciennes carrières exploitaient le calcaire local pour la construction de bâtiments et monuments : « L'or blanc de la Rochebeaucourt ». Certaines ont été reconverties en champignonnières mais toutes sont aujourd'hui abandonnées. Nous ne connaissons pas encore celle-ci. et l'avons explorée, profitant d'une éclaircie



Conformément aux prévisions (ouf : 2 h sans pluie !) nous pouvons nous installer confortablement, allumer l'imposant poêle à bois. En fin d'après-midi, on frappe à la porte. Un homme à l'abord un peu bizarre, trempé jusqu'aux os se présente comme étatsunien d'origine japonaise, ayant acheté

l'ancienne *duck farm*. Pour l'instant, il n'a ni eau ni électricité et cherche quelqu'un qui

¹ Nous avons découvert ce site à travers des articles scientifiques et des présentations aux Rencontres de l'Archéologie de Narbonne (RAN). Voir par exemple le film <https://www.dailymotion.com/video/x4ce4sl> produit par le CNRS.

pourrait charger ses téléphone et tablette. Les jours suivants, il revient, en attendant d'être autonome et petit à petit, il se livre. Nous faisons connaissance : il vient de Cleveland, a 72 ans et veut remettre en activité l'élevage et gavage bien que n'ayant aucune expérience en la matière. Il ne parle pas un mot de français et son accent yankee rend quelquefois son anglais assez incompréhensible. Nous lui faisons découvrir le grand marché de Ribérac, très couleur locale avec ses marchands de charentaises, de fringues en solde, ses nombreux anglais, le marché au gras, les producteurs d'un peu tout... Pour finir, le Café des Colonnes, authentique petit « grand café parisien » délocalisé au cœur du Périgord. Bouche bée, il nous dit que c'est *Disney Land*², il observe tout, prend photos et vidéos en continue qu'il envoie à sa famille aux USA. Drôle de personnage ! Nous lui souhaitons bonne chance...

Nous passons les premiers jours dans la maison, à lire roman sur roman. A quoi bon aller se faire rincer à courir champs et bois.

Le soleil vient enfin, il ferait presque chaud. Nous pouvons déjeuner dehors, en teeshirt, marcher, couper du bois pour l'hiver prochain, s'occuper du jardin, retrouver amis et connaissances. Deux semaines sont passées, il est temps de rentrer dans l'Aude. Evidemment, arrêt à Bruniquel, même si nous ne sommes plus tenus à des détours pour cause de débordements aquatiques.

Nous y arrivons en fin d'après-midi, ce qui nous laisse le loisir d'en faire une petite découverte. Nous sommes déjà dans le sud : colza et amandiers en fleurs, senteurs du printemps... La mairie a eu la gentillesse d'aménager une aire de stationnement pour voyageurs, gratuite, près du nouveau cimetière. Pas gênés par les voisins, nuit calmissime avec la pleine lune et l'appel d'un petit duc.

Le château, en position défensive, domine le village étagé sur la pente, côté sud (soulane).



Après un crème/croissant au café-restaurant-tabac-presse à côté du parking, nous grimpons les rues et admirons les nombreuses maisons médiévales, souvent reprises à la renaissance comme celle-ci (photo) où une fenêtre géminée du XIV^{ème} voisine avec une autre à meneaux du XVI^{ème}.

C'est plus Neandertal qui nous attire ici que le château et le village. Classé dans les plus beaux villages de France et les Grands sites d'Occitanie, il offre le catalogue de ce que l'on y

attend : ruelles pavées, maisons à colombages, maisons de notables... C'est au château que l'on peut en apprendre un peu plus sur la préhistoire. Jour de chance pour nous, il est ouvert et peu affecté par la surpopulation des visiteurs. Effectivement, ce site néanderthalien est bien présenté. Une exposition nous mène dans les interrogations soulevées par les étranges assemblages laissés par nos lointains prédécesseurs³ ; sans oublier les méthodes d'investigation. Ils n'étaient pas *homo sapiens* (savants) mais certainement pas plus bêtes que

² Pour notre culture, c'est un parc d'attraction en carton-pâte mais en Amérique, c'est le rêve merveilleux de l'enfance, quelque chose d'extraordinaire.

³ Pour comparaison, ce site est daté de – 176 500 ans, les dernières fouilles à Tautavel (*Homo heidelbergensis*) – 550 000 ans, la grotte Chauvet (*homo sapiens*) – 36 000 ans

nous. Sont également présentés les très beaux témoignages d'art paléolithique⁴ trouvés au XIX^{ème} dans des abris sous roche situés sous le château, au pied de la falaise, en bord de route.

Le château lui-même n'est finalement pas sans intérêt⁵, avec une histoire assez singulière. Il comprend trois parties : donjon du XII^{ème}, château Vieux du XIII^{ème}, château Jeune XV-XVI^{ème}. A la suite de querelles de succession, ils ont eu longtemps chacun leur seigneur. Evidemment, lors des guerres de religion, chacun choisit son camp, et tente d'éliminer l'autre. Le logis médiéval en a fait les frais : coups de canon, incendie... Depuis, c'est la seule partie de l'ensemble qui soit à l'état de ruine ; paradoxalement, c'est le château vieux qui est le mieux conservé et reçoit le moins de travaux de restauration.



Le village, témoigne de la richesse passée du lieu. Elle serait, un temps, venue de la culture du safran. La position sociale des habitants se lit dans les décors de façade. A gauche, une maison « riche » avec linteau et appuis de fenêtre sculpté ; à droite une maison plus modeste où un linteau est orné de manière malhabile

La cité a accueilli au moyen âge un personnage particulier : Guillaume (Guilhem en occitan) de Tudèla, auteur de la première partie de la Chanson de la Croisade⁶ ; la deuxième partie restant anonyme. Ce texte, en occitan, relate « à chaud », en 9578 vers, la croisade contre les albigeois, « hérétiques » manichéens appelés aussi cathares. Ce conflit militaire a permis au roi de France de prendre la main sur une grande partie du Midi. Il a laissé une trace indélébile dans la culture occitane. On le trouve encore dans l'actualité avec une polémique sur la dénomination d'un futur ensemble de sites à inscrire au patrimoine mondial de l'UNESCO : châteaux cathares ou forteresses royales ?

Entre paléolithique et moyen-âge, que ce soit à l'Office du Tourisme ou au château, peu de choses transparaissent. Pourtant, au lieu-dit le Pech, se trouvent 3 dolmens. Nous ne les avons pas vu (il faut en laisser pour d'ultérieures visites !) mais les rencontrer dans un espace restreint est remarquable. De même, la présence romaine (ou pré-romaine) est à peine mentionnée alors que Bruniquel, à la confluence de l'Aveyron et de la Vère, occupait sans doute une place privilégiée dans le contrôle de l'accès au pays des Rutènes⁷.

Pourtant, le château comprend une autre exposition : interprétation du paysage. On y apprend que le passé n'est pas uniquement fait de restes médiévaux. Dans la première moitié du XIX^{ème}, aux prémices de la révolution industrielle, forges, carrières, chemin de fer, cités

⁴ Voir par exemple le cheval bondissant : <https://leblob.fr/videos/le-cheval-bondissant-de-bruniquel-2-une-decouverte-extraordinaire>. Ces objets datés du magdalénien (17500 à 12500 ans avant le présent) sont beaucoup plus récents que Neandertal.

⁵ Comme très souvent, nous recommandons la visite mais, à défaut d'y aller, vous trouverez une notice très complète sur Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teaux_de_Bruniquel

⁶ Le manuscrit original est reproduit sur le site de la BNF : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10038219j.image>

⁷ Peuple gaulois ayant donné son nom à Rodez. Il occupait un vaste espace s'étendant jusqu'à la plaine de Montauban. Le cours de l'Aveyron en était un axe de communication.

ouvrières, filatures de lin occupaient une bonne partie du paysage. Archives photos, témoignages, sont là mais sur le terrain, plus rien n'est visible.

Après une matinée bien remplie, nous avons repris la route. Il n'était plus question de visites et 3 h plus tard, nous étions dans l'Aude. Si vous traînez un peu du côté du Tarn et Garonne, n'hésitez pas à visiter Bruniquel, les gorges de l'Aveyron... N'hésitez pas à prendre le chemin à droite de l'aire de camping-car, enfoncez-vous dans les bois ; les dolmens du Pech sont un peu plus haut, un panneau d'explication y est implanté.

Bonne ballade !

Albert, avec l'aide très précieuse de Caroline



Vu de l'ouest, en position défensive, le château domine de plus de 90 m la vallée de l'Aveyron

Ici, le château Jeune, vu de la terrasse est (entrée des visiteurs). Les murailles assises directement sur l'éperon rocheux donnent une impression d'équilibre précaire.



Malgré son état de ruine, le logis médiéval a gardé ses élégantes fenêtres géminées ornée de beaux chapiteaux